



***Dea Liane* : « Ce film est vraiment un conte qui parle de liberté, avec beaucoup d’humour noir. »**

Avec un sens aigu de l’esthétisme et un scénario aussi subtil que captivant, L’homme qui a vendu sa peau de Kaouther Ben Hania a conquis le public de l’Institut Lumière. Une œuvre puissante qui est entrée dans l’histoire puisqu’il s’agit du premier film tunisien sélectionné aux Oscars. Un bijou de cinéma présenté par la lumineuse Dea Liane, interprète du personnage d’Abeer. Extraits choisis.

Un conte initiatique

L’histoire du film est née lorsque Kaouther Ben Hania a vu au musée du Louvre l’œuvre d’art *Tim*, 2006 de l’artiste belge Wim Delvoye. Il joue d’ailleurs le personnage de l’assureur dans le film ! En parallèle, Kaouther avait connu des gens qui avaient vécu la guerre en Syrie. Elle a eu envie de se faire rencontrer le monde de l’art contemporain et celui des réfugiés syriens. Pour moi, ce film est vraiment un conte qui parle de liberté, avec beaucoup d’humour noir. J’ai l’impression qu’elle a voulu raconter que l’homme a une liberté intrinsèque, quelles que soient les circonstances de sa vie. Le Visa tatoué sur la peau du personnage de Sam Ali (interprété par Yahya Mahayni) lui ouvre les portes de l’Europe tout en le rendant prisonnier.

Un casting lancé sur Facebook

J'avais vu une annonce de casting sur Facebook où il cherchait des acteurs syriens. Je suis Syrienne mais j'ai grandi majoritairement en France. Je me suis dit que mon niveau d'arabe n'était pas parfait, mais je voulais tenter le coup. Je pensais être recalée aux auditions à cause de cela, mais je dois dire que j'ai été bien coachée par mes cousines syriennes (rires) ! Pour le casting, je devais envoyer une vidéo dans laquelle j'improvise une scène où je quitte mon mari. Yahya Mahayni est avocat, et de mon côté, j'ai plus d'expérience au théâtre qu'au cinéma : je crois que pour lui, comme pour moi, c'était un rêve de faire ce film !

Travailler avec Kaouther Ben Hania

Kaouther écrit des scènes sous forme de canevas : avant le tournage, elle nous a convoqué pendant une semaine pour nous donner des scènes à jouer devant la caméra. On a improvisé des scènes, certaines sont restées comme la scène où Sam Ali fait semblant de parler à sa copine au téléphone alors qu'il est face à une statue. Le film a été entièrement réécrit au montage. En le voyant pour la première fois, je me suis dit que Kaouther avait fait les choix les plus justes possibles. Pour moi, cette femme est un génie : elle fait en sorte que tout le monde travaille ensemble, tout en restant très mystérieuse. Ce film a été fait avec très peu de budget, une des scènes qui se déroule au musée a été tournée en réalité dans un Hangar en Tunisie : Kaouther a entièrement recréé un musée !

Nommé aux Oscars

Le film a représenté la Tunisie aux Oscars 2021 dans la catégorie du meilleur film étranger. C'était incroyable cette histoire : il faut savoir qu'aux Etats-Unis, il y a une véritable campagne pour les nominations aux Oscars. Pour ce film, ça s'est fait à l'acharnement : par mails, par coup de fil. Il se trouve que j'avais travaillé sur une pièce de théâtre dont la costumière était votante pour les Oscars !

Ses projets au cinéma

Mon prochain film, *Motherhood*, est en cours de montage. Réalisé par la cinéaste Canado-Tunisienne Meryem Joobeur, ce récit imagine le retour d'un jeune homme anciennement membre de Daech dans son village natal en Tunisie.

Laura Lépine